LE FIGARO

Le nouvel âge d'or des bijoux en bois à la préciosité singulière

PAGE 32









1. Créoles en bois et métal du dernier défilé Hermès. 2. Collier en cèdre missionnaire de l'artiste Luis Quesada, à la Galerie MiniMasterpiece. 3. Publicité Van Cleef & Arpels de 1916. 4. Pendentif Colombe en ébène, or et saphirs d'Isabelle Langlois.

G. CARRARO - S. DRAGONE/GORJUNMAY/COM. GALERIE MINIMASTERPIECES, VAN CLEEF & ARPELS, ISABELLE LANGLOIS

Les joailliers touchent du bois

Élodie Baërd

Populaires dans les années 1980, les créations en ébène, bois d'amourette ou encore ziricote connaissent un nouvel âge d'or auprès des esthètes, qu'ils soient créateurs ou clients.

Isabelle Langlois se souvient encore avec émotion du jour où elle a rencontré cet artisan marseillais qui taillait le bois comme d'autres les pierres précieuses. *« C'était il y a près de vingt ans, j'avais dessiné un pendentif trèfle et je cherchais quelqu'un pour le réaliser en ébène*, raconte-t-elle. *Ce qu'il a fait était du grand art, il a donné une forme et une douceur à la matière que je n'ai jamais retrouvées. »*

Si, malheureusement, l'artisan de la Cité phocéenne a pris sa retraite, la créatrice a trouvé une alternative pour donner vie à ses nouveaux colliers Colombe. Elle a d'abord racheté de l'ébène – *« une matière rare et précieuse pas si facile à sourcer car certaines espèces sont protégées, notamment à Madagascar »* – auprès d'un Allemand et l'a fait tailler en forme de feuille par ses lapidaires habituels. Dessus, elle a dessiné une colombe en fil d'or, piquée de saphirs et de pierres de lune.

Le résultat est d'une grande sensualité. C'est d'ailleurs ce qui fait le succès du bois chez les joailliers depuis longtemps. Par exemple, René Boivin, dans les années 1970, avait eu l'idée de décliner le thème maison du félin en des têtes de lynx, tigres, lions et panthères, en argent noirci… ou en ébène. Alors que ces originaux font des ravages dans les ventes aux enchères, la maison réédite certaines de ces têtes en ébène, les traits soulignés au fil d'or (à partir de 20 000 €).

Souvent associé aux bijoux ethniques et aux souvenirs de voyage, le bois s'inscrit pourtant dans une longue tradition de la place Vendôme. Van Cleef & Arpels, en 1916, est la première maison à oser le célébrer avec ses créations Touch Wood. Le joaillier joue alors sur la superstition populaire consistant à « toucher du bois » pour conjurer le mauvais sort, en particulier en temps de guerre.

Bagues et bracelets sont taillés dans des essences précieuses, comme le bois d'amourette, associées à des montures en or ou en platine, rehaussées de pierres précieuses. Il n'en reste pas moins qu'utiliser cette matière considérée comme modeste, sur la place Vendôme, alors encore très traditionnelle, frappe les esprits par son audace. Ces bijoux connaissent un grand succès.

« Les marraines de nos poilus, confiantes dans cette nouvelle amulette, assiègent le magasin de la place Vendôme », lit-on dans *Le Gaulois* en 1916, tandis qu'un article du *Figaro*, de Noël 1918, souligne une *« artistique originalité »* ainsi que *« l'idée de bonheur qui s'y attache »*. Les publicités mettent en scène des soldats en permission offrant à leur fiancée un anneau de bois qui leur portera chance.

« Les créations des années 1970 et 1980 correspondent à deux tendances fortes, la superstition avec le bijoutalisman et l'introduction de matières naturelles qui bouscule la hiérarchie des valeurs »

Osanna Orlowski
Cofondatrice de Collector Square

Même cause, même effet : la tendance revient à la fin des années 1930, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, notamment avec les plaques d'identité qu'adoptent les hommes. Moins prisés durant les Trente Glorieuses, qui leur préfèrent les pierres de couleurs et la noblesse de l'or, les bijoux en bois redeviennent en vogue dans les années 1970-1980. De grandes figures féminines leur donnent leurs lettres de noblesse, de Loulou de La Falaise à Elsa Peretti chez Tiffany & Co. Pour le joaillier new-yorkais, celle-ci dessine une multitude de boucles d'oreilles et de colliers en bois dur du Japon, laqué, toujours au catalogue et toujours aussi modernes (à partir de 630 €).

« Ce type de créations correspond alors à deux tendances fortes de cette époque : la superstition avec le bijoutalisman, et l'introduction de matières naturelles comme le corail, la nacre, l'ivoire, qui bouscule la hiérarchie des valeurs », explique Osanna Orlowski, cofondatrice de Collector Square. Le site de vintage de luxe recherche activement ces créations d'il y a quarante ans, qui rencontrent un fort succès aux enchères et en seconde main. Actuellement, il propose de divines bagues, boucles d'oreilles et manchettes bombées en ébène, piquées de triangles d'or, de Van Cleef & Arpels (à partir de 4 660 € pour la bague). *« Ce type de pièces a toujours été très couru par les collectionneurs, mais nous sentons un intérêt particulier en ce moment*, poursuit Osanna Orlowski. *Certains doivent se créer des alertes sur notre site, car nous en trouvons peu et ils partent très rapidement. »*

Les clientes qui aiment cette matière sont souvent les mêmes qui sont attirées par les bijoux différents, singuliers. On l'a vu sur le dernier défilé Hermès pour le printemps prochain, avec des créoles et des bracelets à l'allure folle. C'est aussi ce qu'a noté la créatrice Marie Lichtenberg, qui décline son pendentif best-seller Locket (en forme de barillet antique créole) en ébène noire, gravée en lettres d'or de *« Knock on wood »* (10 600 €).

Ébène, ziricote, bois d'amourette, bois du Japon… La matière parle aux esthètes, clients comme créateurs, qui apprécient sa légèreté permettant de tailler des bijoux volumineux, comme des sculptures. *« Le bois est très sensuel, et possède un éclat différent du métal, ce qui peut rebuter certains et enthousiasmer d'autres »*, remarque Esther de Beaucé, fondatrice de la Galerie Mini-Masterpiece, qui expose en ce moment les merveilleux colliers de l'artiste sculpteur argentin Luis Quesada (1923-2022), soit douze pièces uniques réalisées à partir de bois précieux exotiques (à partir de 8 000 €). ■

Ébène, ziricote, bois d'amourette, bois du Japon… La matière parle aux esthètes, clients comme créateurs, qui apprécient sa légèreté permettant de tailler des bijoux volumineux, comme des sculptures. *« Le bois est très sensuel, et possède un éclat différent du métal, ce qui peut rebuter certains et enthousiasmer d'autres »*, remarque Esther de Beaucé, fondatrice de la Galerie Mini-Masterpiece, qui expose en ce moment les merveilleux colliers de l'artiste sculpteur argentin Luis Quesada (1923-2022), soit douze pièces uniques réalisées à partir de bois précieux exotiques